

Mgr Darboy : victime ou martyr ?

Parmi tous les prêtres et fidèles catholiques assassinés les 24, 25, 26 et 27 mai 1871, la figure de Mgr Darboy reste particulièrement controversée à cause de ses déviances gallicano-libérales ¹ et de ses liens étroits avec l'empereur Napoléon III.

L'évêque fusillé le 24 mai 1871 a-t-il vraiment été tué *en haine de la foi* ?

Si la question n'a jamais été tranchée par la suprême autorité de l'Église – seule compétente pour porter un jugement définitif –, elle reçut une réponse nettement affirmative du père Perraud qui prononça l'*Oraison funèbre* de l'archevêque le mardi 18 juillet 1871, dans la cathédrale Notre-Dame de Paris ². Cette affirmation ne fut alors contestée par aucun catholique, ni en France, ni à Rome ³.

Après avoir reproduit ce passage, nous redonnons la conclusion de cette oraison funèbre, qui avait déjà été citée dans l'éditorial du dernier *Sel de la terre*, mais malheureusement déformée par une double coquille ⁴.

Le sel de la terre.

NOUS DEVONS, nous théologiens, faire une scrupuleuse attention à ne pas prodiguer hors de propos le nom si enviable de *martyrs* à ceux des nôtres qui succombent à une mort violente dans l'accomplissement de leur devoir. Cependant, et avec quelque circonspection que nous fassions l'application de ce titre d'honneur, comment le refuser à ces prêtres, à ces religieux, à cet évêque en qui on a voulu très ex-

1 — Voir *Le Sel de la terre* 112-113 (numéro spécial sur Vatican I), p. 96-107.

2 — P. Adolphe PERRAUD, *Oraison funèbre de Mgr Georges Darboy* (prononcée à Notre-Dame de Paris le mardi 18 juillet 1871), Paris, Adrien Le Clere, 1871, p. 50-55.

3 — L'abbé Antoine Bayle, vicaire général de Paris, défendit la même thèse à propos des cinq jésuites tués par la Commune dans l'oraison funèbre qu'il prononça le 26 mai 1872. Il témoigna ensuite : « Personne ne m'a fait la moindre observation sur cette opinion que j'avais avancée publiquement. » — Le père de Ponlevoy, après l'avoir cité, ajoute : « Dans une audience privée, le 3 décembre 1872, le souverain pontife [Pie IX] a daigné me parler dans le même sens, et, naguère encore, un éditeur de Paris lui ayant fait hommage des *Actes* et des photographies de nos cinq martyrs, en retour, Pie IX lui fit adresser une réponse où ils sont désignés expressément comme mis à mort, tous les cinq, *en haine de la foi*. » (Armand DE PONLEVOY, *Actes de la captivité et de la mort des RR. PP. P. Olivaint, L. Ducoudray, J. Caubert, A. Clerc, A. de Bengy*, Paris, Téqui, 1894 [16^e éd.], p. 259-260.)

4 — Voir *Le Sel de la terre* 116, p. 10.

pressément persécuter la religion, et proscrire avec le nom de Jésus-Christ jusqu'à l'idée même de Dieu ¹ ?

Quand les Juifs jetaient des pierres à Notre-Seigneur, et qu'ils lui disaient : « Nous te lapidons parce que, n'étant qu'un homme, tu te fais passer pour Dieu » (Jn 10, 33), certes leur intention était assez claire ; c'était bien en témoignage de sa divinité confessée et méconnue que le Sauveur avait à supporter leurs outrages.

Le motif de la persécution du clergé de Paris en 1871 est tout aussi évident. Le délit de ces prêtres, on l'a dit à un d'eux, et l'aveu est trop précieux pour que les futurs historiens de l'Église ne l'enregistrent pas avec soin, leur délit unique, c'était d'être prêtres ². C'est donc vraiment en haine de Dieu et de Jésus-Christ qu'ils ont été proscrits.

Pour Monseigneur, on lui fit l'honneur de lui dire plus explicitement son crime.

Il y a dix-huit siècles – lui a-t-on dit avec l'emphase du style révolutionnaire – que vous embastillez la libre pensée au nom de Jésus-Christ. Le tour de la libre pensée est venu, ce sera moins long.

Réduite à ces termes, la question devenait d'une simplicité à la fois terrible et consolante. Nos chères victimes étaient l'enjeu d'un duel à mort entre le christianisme et l'athéisme. Les causes déterminantes du martyre ne sont pas plus théologiques en Corée et au Japon.

C'est donc bien vers le martyre que la Providence conduisait l'archevêque de Paris.

Il semble en même temps qu'elle eût voulu l'y préparer de très loin, et même, en une certaine mesure, l'en avertir par de secrets pressentiments et je serais tenté de lui appliquer cette belle réflexion faite par saint Augustin au sujet de saint Cyprien :

Il fallait – dit-il – que dans les paroles du docteur on trouvât d'avance l'âme du martyr ; comme plus tard, dans l'âme du martyr, on devait reconnaître les en-

¹ — « J'en ai une douce confiance, si Dieu fait de nous, prêtres et religieux, des otages et des victimes, c'est bien *in odium fidei, in odium nominis Christi Jesu* ». (Lettre du P. Ducoudray au P. de Ponlevoy, 16 mai 1871, citée dans les *Actes de la captivité*, Paris, Téqui, 1871, p. 109).

² — Témoignage de M. l'abbé AMODRU, vicaire à Notre-Dame-des-Victoires : « Le jour où l'on me transféra, en une voiture cellulaire, de la Conciergerie à Mazas, je fus interrogé au greffe. Le chef du bureau me demanda et écrivit devant trois autres employés mon nom, celui de mon père, celui de ma mère, celui de mon pays, et enfin il m'interrogea sur ma profession, que mon habit désignait suffisamment. Je répondis : *Prêtre, vicaire à Notre-Dame-des-Victoires*. — *C'EST LE DÉLIT*, ajouta-t-il. — *Si c'est le délit, lui dis-je, écrivez bien tout ; je suis prêtre et vicaire à Notre-Dame des Victoires*. Puis, je m'approchai du registre, sans y être invité, pour m'assurer qu'on avait bien tenu compte de ma réclamation. Ils parurent surpris de mon indiscretion, qui m'a permis de constater une surcharge, qu'on trouvera sur les registres de Mazas, s'ils existent encore. » (Abbé Laurent AMODRU [1819-1896], *La Roquette, Journées des 24, 25, 26, 27 et 28 mai 1871*, Paris, 1871 [4^e éd.], p. 16.)

seignements du docteur. — *Ut in verbis docentis prænoscetur animus martyris, et in animo patientis recognoscantur verba doctoris* ¹.

Ainsi, en 1863, dans son premier épanchement avec le diocèse de Paris, notre nouvel archevêque, parlant du « milieu orageux » où l'engageait sa haute dignité, ajoutait, avec la simplicité d'une conscience qui a mesuré d'avance toute l'étendue de son devoir, qu'il était « prêt à donner sa vie pour l'Église ² ».

Quelques années auparavant, dans son commentaire sur *l'Imitation*, il avait dit : *Il nous faut souffrir, si nous prétendons aimer Jésus-Christ. La plus haute preuve de notre amour serait le martyre par l'effusion du sang* ³.

Reconnaissez-vous, mes frères, dans les paroles du docteur l'âme du futur martyr ? *Ut in verbis doctoris prænoscetur animus martyris !*

Mais voici qui est à la fois plus frappant et plus touchant.

La première fois, oui, la première fois que l'abbé Darboy eut l'honneur d'annoncer l'Évangile à un auditoire chrétien, ce fut pour parler avec enthousiasme de ceux qui souffrent et meurent en martyrs.

C'était le 1^{er} octobre 1836, à Fayl-Billot, dans sa paroisse natale. Il n'était encore que diacre, et ne devait recevoir que deux mois et demi plus tard l'ordination sacerdotale.

Il prit pour sujet de son sermon le triomphe de la religion chrétienne, et indiquant la part considérable prise à ce triomphe par ceux qui ont souffert persécution pour l'amour de Jésus-Christ, il laissa échapper de son cœur ces émouvantes paroles :

Fidèles à l'exemple du Seigneur qui s'est volontairement livré à la mort pour le salut du monde, ils sont descendus gaiement dans les cachots, ils ont baissé silencieusement la tête sous le fer du bourreau, ils ont noblement présenté leurs poitrines au glaive des assassins. Ah ! intrépides témoins qui êtes morts au champ d'honneur pour le nom de Jésus-Christ, obtenez à ceux qui m'entendent une pensée de foi, afin qu'ils puissent comprendre votre tranquille héroïsme, et que c'était Dieu qui soutenait l'Église au milieu de ce grand orage.

Ainsi, la première fois que le futur archevêque de Paris avait pris la parole dans l'assemblée des fidèles, il semble que Dieu lui eût montré, trente-cinq ans d'avance, les détails de son propre martyre, les cachots, les assassins, les victimes présentant noblement leurs poitrines, et ce tranquille héroïsme des témoins du nom de Jésus-Christ. *Ut in verbis doctoris prænoscetur animus martyris !*

1 — Saint AUGUSTIN, *Sermon 312 in nativitate sancti Cypriani*, n° 6.

2 — Mgr Georges DARBOY, Mandement de prise de possession, avril 1863.

3 — Mgr G. DARBOY, *L'Imitation de Jésus-Christ, traduction nouvelle avec réflexions*, Paris, 1870 [11^e éd], p. 215 [1^e éd. : 1851].

Plus tard, écrivant l'histoire de saint Thomas de Cantorbéry, l'abbé Darbois, dès les premières lignes d'une introduction qui est à elle toute seule un chef-d'œuvre d'érudition historique et théologique, faisait cette solennelle profession de foi :

L'homme tire sa gloire des principes qu'il représente et du courage avec lequel il les professe et les défend. Heureux qui s'est enrôlé sous le drapeau d'une noble cause, qui sait vivre et, au besoin, mourir pour elle !... Oui, souffrir et mourir pour avoir aimé l'Église, cette destinée est belle et utile entre toutes !

Conclusion : le Christ ou la Révolution

[...] Oui, il faut se décider entre le Christ et la Révolution ; entre l'Évangile, seul fondement de la justice sociale, et des utopies menteuses qui n'ont amoncelé que des ruines.

Oui, il est temps de choisir entre ceux qui *meurent* et ceux qui *tuent* ; ceux qui *tuent* au nom de la liberté, de la fraternité universelle, de la civilisation, du progrès, et ceux qui *meurent* victimes comme le Christ et, comme le Christ, aimant, bénissant, pardonnant jusqu'au dernier soupir.

La mort des martyrs – disait saint Jean Chrysostome – *c'est la condamnation et l'ignominie du démon ; c'est en même temps la confirmation du christianisme, le fondement de la confiance de l'Église, l'école de la sagesse, le principe et la source de tous les biens.* Oui, il en est et il en sera ainsi.

Ces scènes, qu'on a si justement appelées *un mystère effroyable d'iniquité*, sont tout simplement la logique du mal poussée jusqu'à ses extrêmes conséquences. Les voilà dans toute leur horreur, ces doctrines perverses dont nous n'avions pas peur tant qu'elles s'enveloppaient de formules discrètes et n'étaient qu'une attaque mesurée et polie contre Dieu, contre son Christ, contre l'Église, contre les principes fondamentaux de la morale et du devoir. L'esprit du mal s'est dévoilé là dans toute sa hideuse laideur. Que ce soit pour son éternelle ignominie et sa définitive condamnation !

Mais la mort des martyrs, c'est aussi la confirmation du christianisme et le fondement de la confiance de l'Église.

Le christianisme ! Il s'est montré là tel qu'il s'était fait voir aux premiers siècles de son histoire. Le monde a vieilli ; lui n'a pas changé ! C'est toujours la même foi, la même patience, la même sérénité, le même tranquille et humble courage ! A travers les siècles, tous nos martyrs se donnent la main ; ils continuent la même tradition. Puisse aujourd'hui, comme au temps de Tertullien, leur sang féconder la terre et préparer une abondante moisson de vertus chrétiennes !



Le dernier mandement de Mgr Darboy

La prédication Mgr Darboy était souvent plus centrée sur les préceptes de la morale *naturelle* que sur le dogme catholique. Son dernier mandement de carême (25 février 1871) ne fait pas exception. Pourtant, sans affirmer suffisamment clairement la nécessité du règne de Jésus-Christ – comme le faisait Mgr Pie –, il rappelait aux Français et à leurs gouvernants quelques vérités politiques ¹.

Le ciel de la terre.

POUR VOUS, ô mon pays, cherchez votre salut et votre force dans les croyances morales et religieuses plus que dans tout le reste. On vous a vanté la souveraine efficacité des diverses formes politiques, et vous les avez essayées l'une après l'autre, sans y trouver le repos désirable.

Elles ne sont pas indifférentes, mais elles ne méritent ni tout le bien ni tout le mal qu'on vous en a dit successivement.

Si elles ne vous servent pas mieux, ce n'est pas qu'elles soient essentiellement mauvaises, c'est que les hommes ne sont pas absolument parfaits.

On vous a parlé le langage des intérêts, et recommandé de vous enrichir, afin d'avoir la stabilité ; mais *les intérêts* sont aveugles et ils se laissent souvent mener où ils ne voulaient pas aller, ils croient d'ailleurs volontiers, comme certains malades, que le changement leur sera favorable.

Ensuite *la richesse* est un résultat, et non un principe ; la prospérité matérielle est un vernis jeté sur la surface de l'édifice social, et non un ciment qui le consolide et l'affermisse.

On vous a présenté trop souvent *la force* comme un refuge assuré ; mais la force a besoin d'un système qui la dirige ; autrement, elle se retourne contre ce qu'elle a mission de défendre.

Par conséquent, il faut en revenir à une *doctrine*, c'est-à-dire au sentiment du devoir et au respect, et diminuer ainsi le règne de la force, en y substituant l'autorité de la conscience et l'énergie du dévouement.

Vous voyez bien, ô mon pays, que tout vous ramène vers les croyances morales et religieuses qui sont la raison des devoirs, la garantie des droits et la sauvegarde des intérêts. Aussi, et c'est le premier et le dernier mot de cette lettre pastorale, quoi que vous soyez, ou que vous fassiez, triomphant ou trahi par le sort des armes, gouvernement d'un seul ou de plusieurs, monarchie ou république, **CROYEZ ET VOUS VIVREZ : SINON, NON.**



¹ — Texte publié par le père Adolphe PERRAUD en annexe de l'*Oraison funèbre de Mgr Georges Darboy*, Paris, Adrien Le Clere, 1871, p. 79-80.

LE SEL DE LA TERRE

Donner le goût de la sagesse chrétienne

*Revue trimestrielle
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

Cet article vous a plu ?

Vous pouvez :

[Vous
abonner](#)

[Découvrir
notre site](#)

[Faire
un don](#)

Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !